

An Amzer

Samedi 4 novembre

Festnoz

**cyber
+
festnoz**



**A partir de 15h,
diffusion web son et
vidéo de Quimper avec :**

- Les Goristes
- Red Cardell
- Les Frères Guichen
- Bagad Penhars ...

**A partir de 20h, fest noz traditionnel
avec : - L'An des Vents et invités**

**Collège International Marie de France
4635 Chemin Queen Mary, Montréal**

**Crêpes, galettes, cidre, pâtisseries et spécialités
bretonnes pour accompagner vos danses !**

Info : uniondesbretons@yahoo.ca ou (514) 990-1037

VOLUME 6 N° 56 AUTOMNE 2006

Le mot du président	page 2
Jean - Marie Le Bris	page 3-4
La sélection de Pierrick	page 4-5
Festival des vieux métiers de Longueuil	page 5
L'élimination de Claude de France du duché de Bretagne	page 6-7
La vie de l'Union	page 8

An Amzer est le bulletin trimestriel
de l'Union des Bretons inc.



Le mot du président

Demat dan holl!

Voici la rentrée, les premiers frimas commencent. Nos activités reprennent avec bien sûr le cyber fest-noz du 4 novembre. Cette année nous profiterons des nouvelles installations du Collège International Marie de France et la fête quimpéroise sera transmise sur grand écran. Il y aura aussi d'autres surprises, alors je compte beaucoup sur votre présence. Une fois de plus nous faisons appel aux bénévoles. La vie de notre Union ne doit pas reposée sur le seul dévouement des élus et animateurs actuels. Pensez-y vite, il en va de notre avenir.

La fête des Vieux métiers de Longueuil nous a permis des rencontres très intéressantes, d'une part nos compatriotes de la presqu'île de Crozon et de nouveaux membres. Que dire aussi des jeunes et moins jeunes émerveillés de voir une paille se transformer en flûte, des brins d'osier en piège à homard, et un bout de bois en sabot... Merci à nos amis pour leur patience et gentillesse pour répondre à toutes les questions des visiteurs. Merci également à tous les musiciens et danseurs, malgré le temps assez peu clément il eût de l'ambiance et de l'animation dans la tente des Bretons! De qui est cette "maudite phrase": maussade comme un marin breton. Je vous jure que pendant ces journées le mythe est tombé, et je compte sur vous tous pour en faire de même le 4 novembre.

A bientôt dans nos multiples activités.

Kenavo ar c'hentan.

Claude



NOUVEAU T-SHIRT

Le nouveau T-shirt de l'union est disponible, vous pouvez l'acquérir au prix de 15 dollars plus frais de port.

NOS ANNONCEURS

Biscuiterie La Petite Bretonne, Blainville
Crêperie Ty-Breizh, Montréal
Dr François Lubrina, medecin vétérinaire, Montréal
Hôtel Château de l'Argoat, Montréal
Maître Saladier, Boisbriand
Sutton, Montréal
Service financiers Investors, Westmount
Transports Gé-Ber, Montréal-Nord
Voyages Polar Bear.

Toutes les entreprises citées sont membres annonceurs de l'Union des Bretons Inc.
Merci.

Dépôt légal

Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec

ISSN

1480-8870 (1480-8889 pour le web)

Rédaction

Claude H. Rolland
Pierrick Sauvage

Infographie

Patrice Ladroue

uniondesbretons@yahoo.ca
<http://welcome.to/bretons.ca>



VOYAGES POLAR BEAR INC.
4000 blvd. de Maisonneuve Ouest
#3002, Westmount
Québec, Canada
H3Z 1J9

Jean - Marie Le Bris (1817-1872), et sa barque ailée.

C'est en faisant la première synthèse des travaux sur le vol que Gabriel de la Landelle, théoricien de l'aéronautique naissante, put inventer en 1863 le mot "aviation". C'est aussi grâce à lui que nous connaissons Jean-Marie Le Bris, un pionnier qui serait sinon largement tombé dans l'oubli.

Malheureusement, tous ceux qui ont écrit depuis, n'ont pas pris les précautions nécessaires. Car La Landelle a surtout fait de Le Bris, un personnage de roman (Les Grandes amours, Dentu, 1878) qu'il faut aujourd'hui confronter avec prudence (mais sans pour autant tout rejeter en bloc) aux archives généralement négligées par ces auteurs.

Les faits

Le Bris est né à Concarneau (Finistère) en 1817 et décédé à Douarnenez en 1872. Depuis la publication en 1944 du livre d'Yves Peslin Jean-Marie Le Bris - Marin breton précurseur de l'aviation (Les Ailes, 1944) il est présenté comme un autodidacte qui aurait mené ses travaux seul. Il est en effet admis, La Landelle l'écrivait déjà, que ce serait en observant les albatros, lors du tour du monde qu'il fit pendant son service militaire, qu'il aurait eu ses principales idées sur le vol plané.

Marin très jeune, il passa effectivement presque toute sa vie sur l'eau, mais c'est oublier que d'une famille d'armateurs et de capitaines, il eut une formation théorique assez poussée qui lui permit d'obtenir en 1843 à Lorient, un brevet de maître de cabotage qui nécessitait de bonnes connaissances mathématiques et techniques

Au milieu des années 1850, il fabriqua un premier engin qui lui permit de réaliser l'événement historique du premier envol au dessus du point de départ. Près du village de Tréfeuntec (en Plonévez-Porzay, près de Douarnenez), tiré par un cheval face au vent, l'appareil se serait élevé, enlevant le cocher par la corde. Bien qu'il s'agisse probablement du premier envol d'un homme au-dessus de son point de départ, la date de cet événement reste très incertaine. Le Bris aurait ensuite tenté une expérience de vol plané depuis une hauteur, mais l'appareil serait tombé brutalement, blessant l'aviateur à la jambe.

Reprenant les essais d'un second appareil en 1868 à Brest, avec cette fois le soutien de la marine impériale, Le Bris voulut décoller par la seule force du vent, au port de commerce, puis ensuite à l'intérieur du Polygone la Marine, loin du public. Malheureusement l'une des tentatives (appareil manœuvré comme un cerf-volant par des marins) provoqua sa destruction. Le Bris n'était pas à bord, mais cette fois il n'avait plus

l'argent pour reconstruire.



Du premier Albatros nous avons les plans grâce au brevet déposé le 9 mars 1857 (conservé à l'INPI à Paris), et du deuxième nous avons quatre photographies, une description parue dans Le Courrier de Bretagne en 1868 et une autre par La Landelle dans L'Electeur du Finistère en 1876.

Les découvertes de Le Bris

Ces anecdotes ont cependant souvent fait perdre de vue la réalité du travail du pionnier. La Landelle avait pourtant mis en évidence la conscience qu'avait Le Bris des problèmes de manœuvre dans la masse d'air, ce qui est confirmé par l'étude du brevet.

En changeant l'angle d'attaque des ailes face au vent relatif, le pilote modifiait leur portance et ainsi faisait monter, descendre ou changer de direction à l'engin. Sur l'Albatros II, il choisit de perfectionner encore le système en centralisant les commandes vers deux leviers verticaux préfigurant le manche à balai et en y ajoutant une queue mobile inspirée de celle des oiseaux.



Le Bris, des pilotes devaient agir sur deux volants en déplaçant leur corps pour aider aux virages.

De même, le pionnier avait prévu un système de masse à l'intérieur de la carlingue du second engin pour faire varier le centrage. Les deux appareils n'avaient pas en effet le plan vertical des avions modernes ce qui oblige le pilote à contrôler l'engin en permanence et rend le pilotage difficile. Avant la Première Guerre Mondiale, comme

Malheureusement, depuis La Landelle, la plupart des auteurs se sont contentés d'un récit linéaire négligeant totalement le contexte général, ce qui a eu pour effet d'ancre dans les esprits, l'idée d'un homme seul. Et si Yves Peslin prit de nombreuses précautions, d'autres n'ont pas été aussi prudents et le dossier s'est, depuis lors, considérablement alourdi d'anecdotes et d'affirmations sans preuve.

L'époque de Le Bris est pourtant particulièrement riche en concepts nouveaux sur le vol. Depuis 1799, George Cayley menait en Angleterre des travaux scientifiques essentiels, et en 1849 il aurait même fait décoller d'une hauteur, un planeur à voilure fixe monté par un jeune garçon. Cette expérience faisait suite à d'autres, en partie publiées en 1843 ; la même année que

suite page 4

DOCTEUR FRANÇOIS LUBRINA MÉDECIN - VÉTÉRINAIRE

SUR RENDEZ-VOUS 4920, Côtes-des-Neiges
Tél.: (514) 737-6699 Montréal, Qc, H2X 1C7

Catherine Thueille

Distributrice indépendante herbalife
(514) 891-9743

catherine_herbalife@yahoo.fr

Etes-vous fatigué d'être fatigué ?

Forme / santé / nutrition / énergie .

NOUVEAUTÉ : LIFTOFF, la boisson énergétique qui vous aidera à rester alerte, réduit la fatigue mentale, 0 sucre, 0 calorie.



le monde découvrait à grand renfort de presse, les travaux de Samuel Henson et John Stringfellow, qui firent voler des maquettes à Londres en 1847 et 1848. La convergence de vue de ces hommes et Le Bris ne doit pas être négligée, car la Manche n'est pas un obstacle mais un lien véritable et qu'il était alors plus facile et plus rapide à un marin finistérien de se rendre en Angleterre qu'à Paris (le train n'est arrivé à Quimper qu'en 1863).

De même, d'autres pionniers bretons, Eugène Béléguic, Félix et Louis du Temple, ont été les exacts contemporains de Le Bris. Ce qui est d'autant plus intéressant que Béléguic, officier de Marine, était également de Douarnenez. Dès 1852, il s'était fait le défenseur du plus lourd que l'air, puis expliquait en 1860 qu'on pouvait remplacer le câble de traction d'un cerf-volant par un moteur et une hélice. Celui-ci avait été aussi l'un des premiers membres de la "Société d'encouragement de la navigation aérienne au moyen du plus lourd que l'air" fondée par La Landelle et Nadar en 1863, auprès de laquelle Le Bris fit une démarche en 1867 à Paris, en vue d'obtenir une aide. Nous savons que les familles Le Bris et Béléguic étaient en affaires, mais nous n'avons pas pour le moment la preuve d'un travail commun sur l'aviation.

Les frères Du Temple étaient eux aussi des officiers de Marine d'origines bretonnes. C'est à Félix du Temple qu'on devrait en 1857 à Toulon, les premiers essais d'un appareil motorisé en France ; un modèle réduit à ailes fixes, mû par une hélice et un système d'horlogerie, proche de celui essayé par l'Anglais Stringfellow. Son frère Louis était l'auteur du Cours de machine à vapeur de l'École Navale et publia en 1869 à Brest, un Historique de la locomotion aérienne et de son avenir (un an après les essais de Le Bris).

Le brevet d'invention de Félix du Temple, déposé le 2 mai 1857 (quelques jours seulement après celui de Le Bris) est intitulé "Locomotion aérienne par imitation du vol des oiseaux". La forme générale de son engin fait penser aussi à une barque sur laquelle on aurait monté les ailes d'un oiseau de mer, mais il avait ajouté une machine à vapeur, une hélice, et une dérive verticale qui n'existait pas chez Le Bris.

Comme plus tard Clément Ader, il choisit de porter l'essentiel de ses efforts sur les progrès de la machine à vapeur, dont Louis était l'un des meilleurs spécialistes français. Installé à Cherbourg, Félix du Temple s'attela en 1869, à construire un appareil, et serait même parvenu à le faire décoller sur un plan incliné vers 1877, dans la suite de ce que faisaient les Anglais.

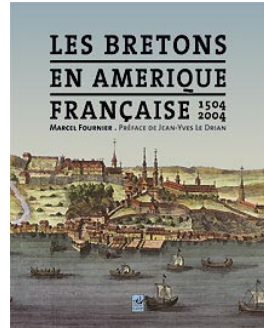
Suite au prochain numéro.

La sélection de Pierrick

À LIRE :

Les Bretons en Amérique française . 1504-2004 par Marcel Fournier

Depuis 2 ans la France et le Canada sont engagés dans un programme de commémoration du 400ème anniversaire de l'Amérique française allant de 2004 à 2008. C'est en 1604 en effet que fut créé le premier établissement français permanent en Amérique du nord, dans ce qui allait devenir l'Acadie. C'est en 1608 que fut fondée par Champlain la ville de Québec. De nombreuses manifestations sont prévues dans ce cadre : publications, colloques, émissions philatéliques, inaugurations de plaques et monuments et autres réalisations originales.



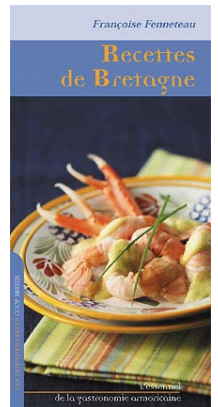
Anne de Bretagne. Jacqueline Favreau

Duchesse Anna Vreizh ou Anne reine de France? Pour qui ne connaît pas sa vie et la période durant laquelle se déroulent ces événements, il peut-être difficile de comprendre comment le duché de Bretagne a peu à peu été assimilé au royaume de France. Anne de Bretagne aimée du peuple, femme intelligente et très cultivée, tenta tout au long de sa vie, parsemée d'embûches et de malheurs, de préserver l'indépendance de son duché. Un destin exceptionnel joliment présenté par Jacqueline Favreau qui inspectrice d'Académie a fait un constat navrant, les jeunes Bretons ne connaissent pas l'histoire de la Bretagne.



Les meilleures recettes de Bretagne . Françoise Fenneteau

Voici l'essentiel des gastronomies Armoriques en 60 recettes simples ou plus élaborées, illustrées de belles photos en couleurs : Artichauts vinaigrette, Far aux pruneaux, Fricassée d'andouille, Kig a farz, Confiture des Johnnies, Cotriade... A vos fourneaux!



Planète NONI

TÉL.: (514) 493 4940
TÉL.: (514) 918 1219
www.planete-noni.com

Le jus que votre mère vous aurait donné si elle l'avait connu.

Cidrierie du Minot

376, Chemin Covey-Hill
Hemmingford (Qc) J0L 1H0
TÉL.: (450) 247 3111
FAX.: (450) 247 2684

L'UNION AU FESTIVAL DES VIEUX MÉTIERS DE LONGUEUIL- LES 2-3-4 SEPTEMBRE 2006



L'Union au festival des vieux métiers de Longueuil- les 2-3-4 septembre 2006

Ce festival était organisé par le Musée des Vieux métiers de Longueuil. Cette année les invités étaient les membres du Micheriu Koz ar Vro d'Argol (Musée des vieux métiers de l'Argol) dont nos amis de Longueuil ont repris le concept. Nous avons eu droit à de nombreuses démonstrations de sabotier, maréchal ferrant, dentellière, travail de l'osier...

En plus à nos compatriotes s'étaient joints deux sonneurs, Lou et Lan et avec l'An des vents je peux vous dire que les amateurs de danses bretonnes ont pu s'en donner à cœur joie. Malgré le temps peu clément en ces dimanche et lundi de la fête du travail, li y eût de l'ambiance dans la tente où nous avons dû nous confiner.

Merci encore à Fernand Bonjour et François Navenec qui ont prêté la main au crêpier Marc Le Rallic.

Nous avons reçu un bon accueil des visiteurs et avons eu de très bon contacts. Merci à tous les participants .A suivre donc...

À ECOUTER :

Lann Bihoué- Ker Bagad

A l'occasion de son 50ème anniversaire.

Le plus célèbre des bagadous vous présente son dernier opus ! Le Bagad séduit, envoûte et offre grâce à des mélodies et des danses d'un patrimoine revisité ce qu'il y a de meilleur : l'émotion!

Talar

Groupe de Fest-noz basé en pays Nantais, Talar signe ici son deuxième album composé d'airs à danser et de mélodies inédits. L'inventivité dans les arrangements et dans l'utilisation des timbres, aboutit à une étonnante diversité et tout cela en confirmant l'originalité et la qualité du son Talar.



Tous les articles dont il est question ici sont en vente à Montréal chez Coop Breizh.

Pierrick



Gé-Ber transport inc. Gérard Bernard
Président

TRANSPORT EN VRAC
Enlèvement de la neige

5320, Industriel
Mtl Nord Qc, H1G 3H4
TEL.: (514) 352-1287

524, rue Sherbrooke est
Montréal Qc, H2L 1K1
Réservation
Tél.: (514) 842 2046
Fax: (514) 286-2791





L'élimination de Claude de France du duché de Bretagne

Extrait numéro quatre d'une thèse de Monsieur Louis Melennec.

Un couple mal assorti.

On ne connaît à peu près rien des sentiments de Claude à l'égard de son époux. La tradition veut qu'elle en fut très amoureuse, car il était très bel homme. En réalité, on sait seulement qu'elle lui fut très docile, de même qu'à l'égard de sa belle-mère, qui ne le ménagea pas. Elle a si peu intéressé les historiens et les biographes qu'on ne connaît que peu de choses de sa personnalité. Brantôme, d'ordinaire si prolixe, ne lui consacre, en tout et pour tout... qu'une page et demie... Il en trace le portrait suivant : Elle fut très bonne et très charitable, et fort douce à tout le monde, et ne fist jamais déplaisir ny mal à aucun de sa court ny de son royaume. Elle fut aussi fort aymée du Roy Louys et de la Reyne Anne, ses père et mère et estoit leur bonne fille et la bien aymée, comme ils luy monstrent bien... Le Roy son mary luy donna la vérole qui luy advança ses jours. Madame la régente, sa belle-mère, la rudoyoit fort ; mais elle se fortifioit le plus qu'elle pouvoit de son bon esprit et de sa douce patience et grand sagesse pour supporter ses rigueurs.

Claude était en tous points un personnage insignifiant. Elle était née à Romorantin, le 15 octobre 1499, chez sa future belle-mère, Louise de Savoie. Elle était petite ; elle qui n'avait aucune prédisposition à être belle, sa forte corpulence ne fit que s'accroître avec ses grossesses. L'un de ses rares portraits est tracé de la main de l'ambassadeur Gattinara, dans une lettre à Marguerite d'Autriche : Du visaige, elle ressemble fort à la Reyne, sa mère, elle est bien petite et estrange corpulence, ... et certes sa grâce de parler suppléte beaucoup de la faulte de baulté. Bref : aucun charme physique, peu d'intelligence, aucun charisme : la nature ne l'avait point choyée.

François était tout l'inverse. Ses contemporains le décrivent d'une manière flatteuse. Le Loyal serviteur : Beau prince autant qu'il ny en eust point au monde. Mézeray surenchérit : Lorsque ce prince parut sur le throsne à la fleur de sa jeunesse avec la mine et la taille d'un héros, avec une merveilleuse adresse dans tous les nobles exercices d'un cavalier, brave, libéral, magnifique, civil, débonnaire et bien disant, il attira l'adoration du peuple et l'amour de la noblesse.

Martin du Bellay confirme ces louanges : Il estoit magnanime et généreux, amateur de bonnes lettres, lequel, par son moyen, a illuminé les ténèbres d'ignorance, lesquelles avoient régné par cy-devant. Il aima toutes gens d'esprit... et fit venir de toutes les parties du monde gens instruits en toutes sciences et arts libéraux, pour édifier la jeunesse en bonnes mœurs et sciences : et, combien qu'il eust esté noury aux études en


son jeune âge, n'estoit science de laquelle il ne pust rendre raison, d'autant qu'il avoit souvent communiqué avecqs gens excellens en toute érudition et que Dieu l'avoit doué de divine mémoire de sorte que toutes gens qui l'ont hanté, ont confessé avoir plus apprins de luy que luy d'eux.

Pour Brantôme, qui ne tarit pas d'éloges, c'est mieux encore. Ne craignant pas l'hyperbole, il le compare à Alexandre, Pompée et d'autres (sic). Il était, selon lui, grand de sa taille, de corpulence très belle, bon chrétien, aimant Dieu sans le jurer ni blasphémer oncques servant fort l'église catholique, apostolique et romaine... fort réveremment, sans aucune bigoterie et hypocrisie. Ce n'est pas tout : il n'était ny envieux, ny usurpateur du bien d'autrui... bon à son peuple ne le tyrannisant par trop (sic) ; au demeurant, fort doux, miséricordieux, apte au pardon, préférant disgracier que punir, très grand justicier, respectueux de sa mère et lui obéissant, amateur de belles lettres et de sçavantes personnes, libéral et magnifique, aimant à donner, etc... Sauf à préciser que François était superficiel, léger, versatile, peu entendu intellectuellement, grand dépensier, oppresseur de son peuple par les charges fiscales monstrueuses qu'il lui imposait pour soutenir ses guerres, mauvais stratège et capitaine – quoique courageux -, inapte à la gestion des affaires civiles comme des affaires militaires, peu habile à choisir des collaborateurs intelligents, peu scrupuleux lorsqu'il s'agissait de s'emparer du bien d'autrui (de sa femme Claude, de sa belle-sœur Renée, du connétable de Bourbon, de Semblançay...), il était indiscutablement un personnage séduisant, d'une bonhomie souriante et aimable, qui lui attirait presque partout la sympathie. A côté de son ilote d'épouse, timide, réservée, sans aucun attrait physique ni intellectuel, François de Valois avait fort grande allure et attirait à lui avec aisance tous les suffrages.

Sa vie conjugale fut à l'image de celle de nombreux rois de France qui, quoique peu attirés par leurs femmes, accomplirent avec une régularité pendulaire leur devoir de géniteurs d'héritiers royaux. Claude fut grosse chaque année, et même si elle avait eu de l'énergie à dépenser dans d'autres tâches, elle n'aurait guère eu le temps de se préoccuper d'autre chose que de mettre bas ses enfants. Elle fut encore plus prolixe que sa mère ; en neuf ans, son mari lui fit six enfants. François eut d'autant plus de mérite d'honorer son épouse avec cette ponctualité, qu'il dépensait abondamment son énergie par ailleurs, auprès de ses multiples conquêtes et maîtresses. On aurait pu dire de Claude ce que Comynes écrivait à propos de Charlotte de Savoie, femme de Louis XI : La reine n'était pas de celle avec qui le roi pût prendre beaucoup de plaisir ; mais bonne dame était.

François de Valois, Duc de Bretagne. Réactions des Bretons. Un problème a souvent été soulevé : la vraie Duchesse n'était-elle pas Renée plutôt que Claude ? Dans la mesure où le traité

suite page 7



Le Maître Saladier Inc.
Tél.: (450) 435-0674 Fax: (450) 435-0363 Tél.: (450) 430-7597 Fax: (450) 430-4156

Georges Morzadec
Président et Chef de la direction
Président - Chef Executive Officer
1755, boul. Lionel Bertrand
Boisbriand, Qc J7H 1N8



Les Pré-Cuisinés à Table inc.

Sans frais: 1-877-435-0674



Spécialités
Crêpes Viandes Fruits de mer

933, Rachel Est,
Montréal, Qc, H2J 2J2
TÉL.: (514) 521-1444

de mariage d'Anne de Bretagne et de Louis XII prévoyait que le deuxième enfant – le premier étant devenu roi de France – monterait sur le trône de Bretagne, Claude était-elle habilitée à devenir Duchesse ? Lors du procès qu'elle fit à son neveu, Charles IX, à son retour d'Italie, Renée devenue veuve du Duc de Ferrare soutint cette thèse en justice. Dans sa requête au roi elle écrit : Par le traité de mariage entre le Roi Charles VIII et la Royne Anne, mère de la suppliante, appartiendrait au second enfant le duché de Bretagne; et depuis, par le traité de mariage d'entre le Roi Louis XII et la Royne Anne, ses père et mère, le duché de Bretagne appartiendra au second enfant de leur mariage, soit masle ou femelle.

En réalité, les droits de Claude au trône de Bretagne ne font aucun doute. Les lois de dévolution de la couronne dans le duché, moins rigides qu'en France, appelaient la fille aînée à la succession de son père décédé, à défaut d'héritier mâle . Il n'y a aucune trace que la légitimité de Claude ait été contestée en Bretagne durant son règne. Plusieurs mentions explicites de son titre de Duchesse, à elle donné dans des actes ou comptes-rendus officiels démontrent que telle était bien sa qualité . Le problème aurait pu se poser si Claude avait été mariée à François, Dauphin de France, du vivant d'Anne de Bretagne. Le danger de voir englober le duché dans le royaume aurait alors peut-être conduit à prendre des mesures destinées à prévenir la situation. Anne aurait-elle pu modifier la loi de succession, et imposer Renée sur le trône après elle ? Rien ne prouve qu'elle eût obtenu le consentement des États. Renée, au demeurant, était âgée de quatre ans seulement lors de la mort de sa mère en 1514 ; il n'était pas sans risque de placer une enfant sur le trône et de désigner un régent. D'autant que le traité de mariage d'Anne et de Louis XII prévoyait qu'à défaut de deuxième enfant habile à succéder à la reine, la clause valait pour les générations suivantes, le deuxième enfant – mâle ou femelle – de Claude devenant l'héritier de la couronne ducal. On n'a pas conservé de trace des réactions des Bretons au mariage de Claude avec François de Valois. Cette union ne fut pas pour eux une surprise, ayant été décidée huit ans auparavant, en mai 1506, à l'occasion des États de Blois. Leurs députés y avaient d'ailleurs été appelés, et il semble qu'ils aient témoigné la même opposition que les français aux fiançailles de Claude avec Charles d'Autriche . De plus, ils eurent vent des pourparlers en cours en vue du remariage du roi avec une princesse d'Angleterre. Le Duc de Valois n'était donc que le présomptif , l' héritier apparent, comme le dit Saint Gelais lors des fiançailles de 1506 : rien ne prouvait encore que François deviendrait roi de France.

On a souvent écrit que François n'a pas porté le titre de Duc de Bretagne. Les déclarations de Renée, lors du procès intenté par elle au roi Charles IX à son retour d'Italie, ont accrédité cette idée . Rien n'est plus faux. La tradition bretonne n'interdisait pas à un prince étranger, devenu mari de la Duchesse,

de prendre le titre de Duc, même si, aux yeux des Bretons, il n'était rien de plus qu'un prince consort .



François porta son nouveau titre immédiatement, car il est vrai qu'il était prestigieux . Une anecdote rapportée par Fleuranges en témoigne. Lorsque Marie d'Angleterre, la nouvelle reine de France, arriva à Abbeville, le 8 octobre 1514, François convia à souper les princes d'Angleterre. Premier prince du sang, il avait l'habitude qu'on lui donnât du Monseigneur . Or, les Anglais s'obstinaient à l'appeler Monsieur le Duc. Il s'en étonna vu qu'il y en a tant par le monde, et que vous l'êtes comme moi, leur dit-il. A quoi ils répondirent : que c'estoit pour ce qu'il estoit duc de Bretagne [et] que c'estoit la principale duché de toute la chrestienté, et qu'il se devoit nommer duc, sans queue, c'est à dire sans autre précision, le titre se suffisant à lui-même . Tel était en effet le prestige des ducs de Bretagne, que partout, eux et leurs ambassadeurs passaient devant tous, immédiatement après les rois, car leurs ancêtres avaient été rois, et fort anti-quement . On vit encore François faire ostensiblement éta-lage de son titre de duc de Bretagne, en novembre 1514, lors des joutes organisées à Paris à l'occasion du mariage du roi, dans lesquelles il porta les couleurs de la reine . Devenu roi le 1er janvier 1515, il n'en fit plus usage dans sa titulature habituelle, mais conserva son titre de duc de Bretagne pour tous les actes de gouvernement réalisés dans le duché. Il évita de s'en servir d'une manière publique pour la double raison que, roi d'un pays ennemi de la Bretagne, il ne fut jamais accepté sincèrement par les Bretons. Ce que confirment les juristes du roi Charles IX dans un acte en réponse à la duchesse Renée de Ferrare : Si le roi François 1er, écrivent-ils, ne porta pas le titre de duc de Bretagne, ce n'est pas parce qu'il n'y eut pas droit, mais parce que cela se faisoit pour desmouvoir (= ôter l'émotion) un peuple qui estoit encore rebelle et contumax de sa nature, et d'autant plus difficile à dompter [qu'il avait] la mémoire, le souvenir et la douleur du prince en son pays Rares sont en effet les actes dans lesquels les Bretons accep-tent de reconnaître le roi de France comme duc de Bretagne .

Suite au prochain numéro.



LA PETITE BRETONNE

PÂTISSERIE
VIENNOISERIE

SERGE BOHEC
PRÉSIDENT
TÉL.: (450) 435-3381
FAX: (450) 435-0944

1249, boul. Labelle, Blainville, Qc, J7C 2N5

Me Patrick-Claude Caron
Avocat, M. Fiscaliste



255, boul. Crémazie Est - Montréal (Québec) H2M 1M2

Tél : (514) 789-1945 - Fax : (514) 789-1947

Info@caronavocats.net - www.caronavocats.net

Calendrier

Ateliers de danses bretonnes

Les ateliers ont toujours lieu le dernier mercredi du mois. au Collège Marie de France 4695 Queen Mary Montréal.

6@8 au Hurley's

Les Bretons et amis de la Bretagne se réunissent les premiers jeudi du mois à l'étage du Hurley's Irish pub 1225 Crescent Street Montréal.

Cours de Breton

Après un premier cycle très intéressant, nous reprendrons l'apprentissage et la conversation le 18 octobre au Collège Marie de France 4695 Queen Mary Montréal. Cette année nous avons deux classes une pour les débutants et l'autre pour la conversation.

Jam

Les 20 octobre et 17 novembre au Collège Marie de France 4695 Queen Mary Montréal.

... La meilleure façon d'encourager nos bénévoles est de participer aux activités qu'ils organisent. Venez les saluer ce geste sera très apprécié....

Retenez sur vos calendriers :

- **Fest-noz le 4 novembre.**

Tarifs: 10\$/8\$/7\$

- **Sortie cidrerie le dimanche 29 octobre :**
Forfait 26,75\$

Départ à 10h de Montréal (rendez vous au métro Lionel Groulx), route jusque St Cyprien de Napierville, au vignoble Le Royer Saint-Pierre. Là, on nous offrira une visite guidée et détaillée, un cours de dégustation avec dégustation et un repas complet composé, entre autre, d'un cochon braisé personne. Dans l'après midi, visite de la cidrerie du Minot à Hemmingford et du Musée du grand père (breton). Retour à Montréal vers 17h.

Si des personnes sont intéressées à se joindre à nous, joindre Géraldine : gvercambre@hotmail.com

Petites annonces

Nous vendons notre maison de Montréal, une victorienne de 1887 dans le quartier Pointe-Saint-Charles (où vit une importante communauté irlandaise, soit dit en passant...)

Nous la vendons nous-mêmes, sans l'intermédiaire d'un agent d'immeuble. Pensez-vous que cela pourrait intéresser quelqu'un de votre entourage ou encore des Celtes d'outremer désireux de s'installer à Montréal? Voici l'adresse de notre inscription (no 74860V) sur le site Micasa :

Charme, cachet et jardin, pour amoureux des fleurs et du patrimoine, à deux pas du centre-ville!

<http://micasa.canoe.com/mod-bin/fiche/voir.cgi?id=74860V>

Si vous connaissez quelqu'un susceptible d'être intéressé, n'hésitez surtout pas à le dire autour de vous et à diffuser nos coordonnées au besoin!

Luc Carey & Johanne Paquette
(819) 657-4947
paquettej@cooptel.qc.ca

Maison de l'Emigration française au Canada

Ouverture le 1er octobre 2006

Venez partager l'incroyable aventure d'hommes et de femmes partis de France au XVIIe siècle, notamment de la province du Perche, afin de s'établir en Canada.

<http://www.musealesdetourouvre.com>

Élections

Pour participer à l'élection du Président de la République Française en 2007 vous devez être inscrit - impérativement - sur une liste électorale avant le 31 décembre 2006.

<http://www.consulfrance-montreal.org/>



LES SERVICES INVESTORS LIMITÉE
4, SQUARE WESTMONT, BUR. 250
WESTMOUNT, QC H3Z 2S6

MARIE GUÉDO-DUPOIS

TÉL.: (514) 935-3520
FAX: (514) 935-2930

MGUEDO@INVESTORSGROUP.COM



Groupe Sutton-Synergie
de l'est inc.

6401, Jean-Talon est. Montréal, Qc, H1S 3E7
bur.: (514) 255-0666 rés.: (514) 253-9177

www.sutton.com

Micheline James
Agent immobilier affilié
Cell.: (514) 704-9444
mjames@sutton.com

